

CHRONIQUE DU MOIS

De graves désordres se sont produits à Paris, au commencement de ce mois. A la suite de la condamnation, d'ailleurs fort légère, de jeunes étudiants impliqués dans un procès de mœurs pour des faits obscènes commis quelques semaines auparavant au bal dit des Quatre-arts, un certain nombre d'étudiants ont eu la très condamnable idée de protester bruyamment et de conspuer publiquement M. Bérenger, sénateur, président de la Ligue contre l'immoralité de la rue. Dès le samedi soir, 1^{er} juillet, il y a eu de nombreuses collisions entre la police et les manifestants. Par malheur, au milieu d'une de ces bagarres, un jeune homme de vingt-trois ans, nommé Nuger, employé de commerce, d'ailleurs étranger à la manifestation, a été blessé grièvement à la tête. Il a succombé quelques heures après à l'hôpital de la charité où il avait été transporté.

Cette mort, au lieu de consterner les étudiants, a surexcité au contraire les organisateurs, et pendant trois jours de suite, les démonstrations les plus tumultueuses ont eu lieu dans le quartier Latin, devant la préfecture de police, la Chambre et l'hospice de la Charité. Un grand nombre de révolutionnaires, d'anarchistes et de gens sans aveu ont profité de cette occasion pour commettre mille dégâts, brûler les kiosques et détruire tout ce qui leur tombait sous la main. La police, les gardes municipaux à cheval et les cuirassiers ont dû faire des charges répétées pour disperser les manifestants. Il y a eu beaucoup de blessés et de nombreuses arrestations. Le premier ministre, M. Dupuy a été invectivé avec beaucoup plus d'unanimité que ne l'ont été M. Constans après Fourmies et surtout M. Goblet après Châteauevillain. Il ouvrait la liste des conspués, mais après lui, on voyait en bonne place M. Lozé, le préfet de police, M. Carnot et, bien entendu, M. Constans, sans lequel rien ne saurait se passer aujourd'hui en France.

Tous ces désordres proviennent manifestement de la faiblesse du gouvernement et du mépris dans lequel il est tenu par la population. Les ministres ne sont plus, en France, que des pouvoirs éphémères qui ne peuvent se maintenir même pendant de très courtes périodes que par des prodiges de souplesse, par des concessions et des compromis de toute sorte. Dans un pays bien gouverné, le peuple compte soit sur la stricte application des lois, soit sur